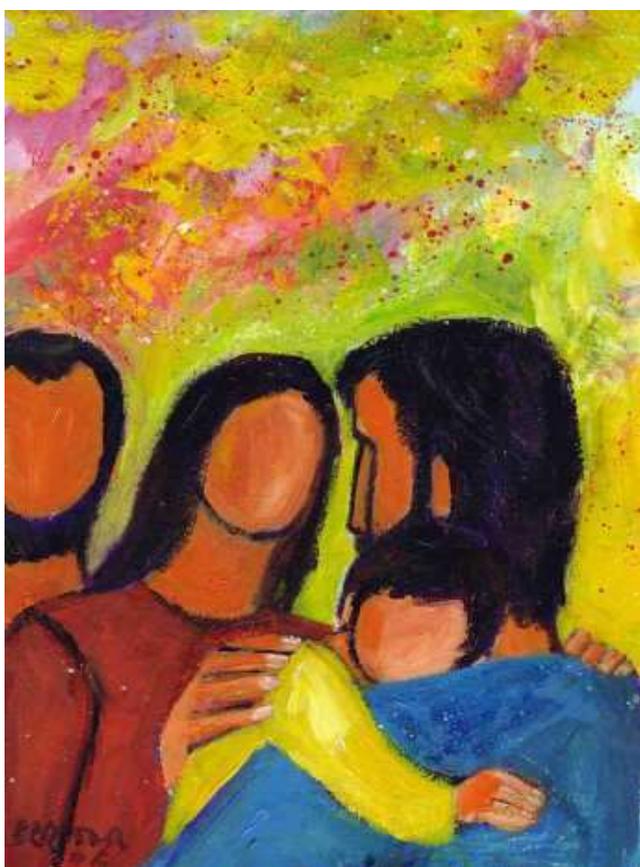


# DU SOUFFLE!

Des outils  
pour une annonce explicite de l'Évangile  
dans les établissements catholiques d'enseignement  
du 2nd degré de Bretagne



N° 3-  
Juin 2010  
RENTREE 2010  
Pages annexes  
pour les animations



Peinture provenant du site  
<http://www.evangile-et-peinture.org/>

## Un été autrement :

- Réflexion sur la gestion du temps
- Découverte de la Pastorale du tourisme et des loisirs
- Témoignage d'un séminariste

## Temps de rentrée :

- Église et Enseignement Catholique
- Les « pardons » pour un mieux vivre ensemble
- La Toussaint

**DDEC 22** Pastorale 2nd degré  
5 rue des Capucins  
BP 222  
22002 ST-BRIEUC  
02 96 63 32 68  
[ddec22.h-levezouet@ecbretagne.org](mailto:ddec22.h-levezouet@ecbretagne.org)

**DDEC 29** Pastorale 2nd degré  
2 rue César Franck  
29196 QUIMPER Cedex  
02 98 64 16 00  
[ddec29.jb-gless@ecbretagne.org](mailto:ddec29.jb-gless@ecbretagne.org)



**DDEC 35** Pastorale 2nd degré  
45 rue de Brest  
CS 34210  
35042 RENNES Cedex  
02 99 54 20 20  
[ddec35.p-habert@ecbretagne.org](mailto:ddec35.p-habert@ecbretagne.org)

**DDEC 56** Pastorale 2nd degré  
Le Vincin  
BP 196  
56005 VANNES Cedex  
02 97 46 60 60  
[ddec56.p-marivin@ecbretagne.org](mailto:ddec56.p-marivin@ecbretagne.org)

# JE N'AURAI PAS LE TEMPS

Je n'aurai pas le temps  
Pas le temps

Même en courant  
Plus vite que le vent  
Plus vite que le temps  
Même en volant  
Je n'aurai pas le temps  
Pas le temps

De visiter  
Toute l'immensité  
D'un si grand univers  
Même en cent ans  
Je n'aurai pas le temps  
De tout faire

J'ouvre tout grand mon cœur  
J'aime de tous mes yeux  
C'est trop peu  
Pour tant de cœurs  
Et tant de fleurs  
Des milliers de jours  
C'est bien trop court  
C'est bien trop court

Et pour aimer  
Comme l'on doit aimer  
Quand on aime vraiment  
Même en cent ans  
Je n'aurai pas le temps  
Pas le temps

Je n'aurai pas le temps  
Pas le temps...



Michel Fugain

## DU LIVRE DE L'ECCLESIASTE

Il y a un moment pour tout,  
et un temps pour chaque chose sous le ciel :  
un temps pour engendrer, et un temps pour mourir ;  
un temps pour planter, et un temps pour arracher.  
Un temps pour tuer, et un temps pour soigner ;  
un temps pour détruire, et un temps pour construire.  
Un temps pour pleurer, et un temps pour rire ;  
un temps pour gémir, et un temps pour danser.  
Un temps pour lancer des pierres, et un temps pour les ramasser ;  
un temps pour s'embrasser, et un temps pour s'abstenir.  
Un temps pour chercher, et un temps pour perdre ;  
un temps pour garder, et un temps pour jeter.  
Un temps pour déchirer, et un temps pour recoudre ;  
un temps pour se taire, et un temps pour parler.  
Un temps pour aimer, et un temps pour haïr ;  
un temps pour faire la guerre, et un temps pour faire la paix.

Quel profit le travailleur retire-t-il de toute la peine qu'il prend ?

J'ai vu toutes les occupations que Dieu donne aux hommes.

Toutes les choses que Dieu a faites sont bonnes en leur temps.

Dieu a mis toute la durée du temps dans l'esprit de l'homme,

et pourtant celui-ci est incapable d'embrasser l'oeuvre que Dieu a faite du début jusqu'à la fin.

Qo 3, 1-11

Extrait de la Bible de Jérusalem—Texte intégral et commentaire pour aujourd'hui, éditions du Signes p. 1881



 **Un temps pour tout**

Après une introduction qui définit le temps dont l'homme a la maîtrise (3,1), le poème se déroule en 14 demi versets (stiques) qui regroupent chacun 2 possibilités. Qohélet joue ainsi sur plusieurs tableaux :

- par la structure antithétique de chaque stique, il cherche à exprimer la plénitude du temps (Si 42,14).
- par la symbolique des chiffres, il souligne la perfection du temps, puisque le chiffre 7, chiffre parfait, est déployé en direction des 4 points cardinaux.

Le temps de l'homme, même s'il est limité par la mort, est un temps qui peut être plein. A lui de choisir ce qu'il en fait : un temps pour planter ou un temps pour arracher, un temps pour guérir ou un temps pour tuer, un temps pour aimer ou un temps pour haïr...

→ 3,1-8

# SOYEZ LES BIENVENUS

**" Donner une âme  
au temps libre. "**

**Nous sommes heureux**

- **de vous retrouver** à l'occasion de vos vacances
- **d'accueillir** de nouveaux visages, vacanciers et saisonniers
- **de votre participation** à nos célébrations
- **de votre présence** à nos Pardons

**BON SEJOUR  
PARMI NOUS !**

## UNE VISION DU TOURISME

Indépendamment de l'aspect de liberté du mouvement loisirs,  
du repos qu'il permet,  
le tourisme favorise en effet une formation personnelle qui enrichit la mentalité,  
élève l'esprit à la contemplation des créations de l'art  
et les merveilles de la nature,  
incline la volonté à la communion avec les frères.

Bien utilisé,  
il aide également du point de vue social,  
à surmonter les préjugés qui divisent les hommes,  
à réduire les distances entre les peuples,  
à faciliter la connaissance réciproque entre des nations  
ayant des cultures foncièrement différentes,  
à créer de nouvelles sources d'occupation,  
à promouvoir le sens de la solidarité universelle  
et la paix dans le monde.

Jean-Paul II



# JEU DES VIGNETTES

Voici un ensemble de vignettes ou pictogrammes que vous pouvez voir sur les cartes de randonnée. A vous de retrouver à quoi elles correspondent.

Abbaye - Camping - Cascade - Cathédrale – Chapelle - Château - Cimetière -  
Croix ou calvaire - Dolmen ou menhir - Eglise - Grotte - Hameau - Lavoir ou  
fontaine - Maison - Moulin - Oratoire - Phare - Point de vue - Pont - Port -  
Refuge ou grange - Ruine - Source - Table d'orientation - Tour - Vierge - Village  
- Ville -

# LE TÉMOIGNAGE DE GWENAËL

« Redonner du souffle à sa vie grâce à ses vacances !! »

*A la fin de cette année sacerdotale, nous avons souhaité donner la parole à un séminariste. Gwenael, qui achève sa cinquième année de séminaire pour le diocèse de Vannes, a accepté de répondre à nos questions.*

**Mais qu'est-ce que c'est au juste un séminariste ?**

« Un semi- quoi ? un scénariste ? » Parfois, c'est amusant de voir la réaction des personnes qui me demandent ce que je fais dans la vie... ! Alors je leur explique que je me prépare à devenir prêtre : c'est ce qu'on appelle un séminariste. Concrètement, ne devient pas prêtre qui veut. C'est le Seigneur qui met dans le cœur d'un homme le désir de le suivre. Le chemin de bonheur que le Seigneur me propose donc nécessite que je laisse de côté mes rêves de vie de famille, de carrière professionnelle, pour donner ma vie aux autres, à l'Église et à Dieu ! C'est fou quand on y pense, non ?

Puis, l'Église à qui revient de juger si ce désir est envisageable, offre au séminariste un temps de 6 années pour se former et surtout réfléchir si c'est bien la vie qu'il envisage ! Ces 6 années de vie en communauté (nous sommes au séminaire de Rennes 31 séminaristes et 5 prêtres) sont partagées par la prière bien sûr, pour affirmer notre amour personnel de Dieu et par les études, indispensables pour la formation chrétienne, humaine et intellectuelle. Tout se vit en lien permanent avec les réalités de nos paroisses et la vie des chrétiens.



**Comment se déroule l'été d'un séminariste. Vous avez des vacances ?**

Nous avons la chance d'avoir le même temps de vacances que les étudiants. Bien sûr, chacun va prendre du temps de vraies détente, de vraies vacances ! Mais l'été c'est aussi la période des camps de jeunes, des pèlerinages, des festivals. Du coup, tu sais que l'Église se rend disponible à tous les hommes, en tout temps et n'importe où. Alors pourquoi pas pendant les vacances ? C'est pourquoi les séminaristes sont sollicités pour animer des camps, des pèlerinages, accueillir des vacanciers...comme tout chrétien pour annoncer la Bonne Nouvelle à tout homme là où il se trouve ! Dieu n'est jamais en vacances, Lui !

Pour ma part, je vais partager mon été entre un temps à Haïti avec des séminaristes haïtiens qui sont formés en Bretagne, un festival jeune à Ste Anne d'Auray, le Tro Breiz et l'animation spirituelle d'un camping à Quiberon.

**Comment as-tu eu l'idée d'aller porter l'Évangile dans un camping ?**

Le Morbihan d'où je suis originaire est un superbe pays où beaucoup d'estivants se retrouvent sur la côte pour profiter des joies de la mer. Alors l'idée était d'annoncer effectivement l'Évangile dans un lieu où trouver tous les styles de vacanciers croyants ou non et dans un lieu très agréable : le camping St Joseph de l'Océan qui compte plus de 1000 vacanciers se trouve en face de l'océan, à l'entrée de la côte sauvage de Quiberon. L'association qui le gère a toujours eu une vocation chrétienne et accueille chaque été des prêtres en vacances eux-mêmes. Elle a tout de suite été partante pour ce projet d'animation.



## Et, comment ça se passe ?

Ce sera mon 4<sup>ème</sup> été dans ce lieu. C'est chaque fois formidable. Si l'Évangile est communiqué aux vacanciers, alors tant mieux, mais je dois t'avouer que c'est moi qui en sort transformé le 1<sup>er</sup> ! Nous disposons d'une grande tente au milieu du camping qui a été appelée « l'Abri du Pêcheur » et qui questionne beaucoup ceux qui arrivent pour la 1<sup>ère</sup> fois : « Tiens, une tente où trouver du poisson ?! » Non, c'est un espace multifonctions pour des temps de rencontres, d'échanges, de prières.

L'été dernier, par exemple, deux collégiens de banlieues parisiennes sont venus tous les jours aux activités après

avoir entendu un soir les chants de la « prière des familles ». Cette année, je sais qu'ils ont demandé dans leur collège à préparer le baptême et la 1<sup>ère</sup> des communions.

Une autre fois, une mère de famille seule avec son garçon m'a vivement remercié de lui avoir permis de redécouvrir l'Église, d'avoir fait l'expérience d'une vraie communauté vivante avec les autres vacanciers qui venaient à la messe et participaient aux « café-théo ». C'est extraordinaire de voir l'œuvre de Dieu dans le cœur des gens !

## Jésus et l'Évangile nous donnent-ils des pistes pour bien vivre nos vacances ? Certains textes t'accompagnent-ils plus spécialement pendant les vacances ?

Je suis convaincu que les vacances sont la période idéale pour faire la rencontre et l'expérience du Christ. C'est vrai, les gens sont plus détendus. Fini le stress du quotidien, les soucis de tous les jours. Du coup pour certains, c'est le moment de se poser, de faire le point sur l'année passée, pourquoi pas sur toute sa vie.

Comme avec ses apôtres, le Seigneur nous invite à venir à l'écart pour nous reposer. Mc 6, 31 : « *Venez vous-mêmes à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu.* »

En fait il y a une phrase de Jésus que je retiens particulièrement pour cette mission : « *Passons sur l'autre rive !* » (Mc 4,35) c'est l'invitation que Jésus lance à ses apôtres après avoir prêché longuement. Or la barque va être secouée par une tempête que Jésus va calmer en regrettant que ses apôtres aient eu peur. Pour nous qui partons en vacances, si nous nous laissons inviter par le Christ à passer sur l'autre rive avec lui, ce ne peut-être que pour notre plus grand bien, non ? Et nous pourrons aborder la nouvelle rive en septembre le cœur plein de paix et de confiance...

## Quels conseils donnerais-tu aux jeunes pour organiser leur temps libre ?

Un conseil pour cet été : profiter de ce temps où il n'y a plus de prétexte pour ne pas écouter l'appel de Dieu dans sa vie, pour penser à l'année écoulée et aux projets de l'année prochaine. Il faut redonner du souffle à sa vie grâce à ses vacances !! Quel sens je veux donner à ma vie ? Ne pas laisser passer l'été sans avoir commencé à répondre à cette question importante. Et le meilleur moyen est de profiter de ce temps pour rencontrer d'autres jeunes qui partagent la même Foi chrétienne, partager une expérience de foi avec des copains et pas uniquement chercher à « s'éclater », s'inscrire dans un camp organisé par l'Église et pourquoi pas profiter pour rencontrer un prêtre et lui confier ses projets de vie.



# QUESTIONNAIRE SUR LE TÉMOIGNAGE DE GWENAËL

1. Qu'est-ce qu'un séminariste ? En connais-tu ?

2. Qu'est-ce qu'un prêtre ?

3. Qu'est-ce que le sacrement de l'ordre ?

4. Les vacances sont le temps de vraies détentés. Que fais-tu pour te détendre ?

5. C'est aussi un temps pour être disponible pour les autres. Comment t'y prends tu ?

6. Gwenaël se ressource dans la Parole de Dieu. Et toi, qu'est-ce qui te permet de te ressourcer et de reprendre des forces ?

7. Les vacances malheureusement ont une fin. Ce n'est pas toujours facile de « passer sur l'autre rive », de changer de classe, de changer d'école, etc. As-tu des appréhensions ? Si tu n'en as pas, qu'est-ce qui te rassure ? (les copains, les bons résultats scolaires, tu n'es pas du genre anxieux, etc.)

8. « Quel sens donner à sa vie ? » T'es-tu déjà posé cette question ?

9. Le prêtre est un guide spirituel. Et toi, quand tu as besoin d'un conseil, vers qui te tournes-tu ?

10. Cela fait du bien de partager avec d'autres personnes ce qui est important pour nous, ce qui nous fait vivre et nous rend heureux. Qu'est-ce qui te rend heureux ? Vas-tu pouvoir partager cette joie avec quelqu'un d'autre ?

# UN FONDATEUR DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE: DON BOSCO

Jean Bosco est né le 16 août 1815, sur la colline des Becchi, un petit hameau près de Castelnuovo d'Asti, aujourd'hui Castelnuovo Don Bosco. Issu d'une famille pauvre, orphelin à l'âge de 2 ans, il fut élevé par sa mère Marguerite, ainsi que son frère aîné Joseph et son demi frère Antoine. Travaillant dur et ferme, il s'est préparé à la mission qui lui avait été indiquée dans un songe, alors qu'il avait à peine 9 ans, et qu'il s'est vu confirmer par la suite à maintes reprises, de manière extraordinaire.

Il a étudié à Chieri, tout en apprenant divers métiers. Il est ordonné prêtre à 26 ans. Arrivé à Turin, il est immédiatement frappé par le spectacle des enfants et des jeunes livrés à eux-mêmes, sans travail et sans guide. Il prend alors la décision de consacrer sa vie aux jeunes pour les sauver.

## Débuts de l'œuvre

Le 8 décembre 1841, dans l'église St François d'Assise, Don Bosco rencontrait un pauvre garçon, nommé Barthélemy Garelli, le premier d'une multitude de jeunes. C'est ainsi que commence l'Oratoire, itinérant au début, puis, dès Pâques 1846, définitivement installé au Valdocco, faubourg malfamé, qui deviendra la maison mère de toutes les œuvres salésiennes.

Les garçons affluent par centaines : ils étudient et apprennent un métier dans les ateliers que Don Bosco a construit pour eux. En 1859, Don Bosco invite ses premiers collaborateurs à se joindre à lui dans la Congrégation Salésienne : ainsi, rapidement, devaient se multiplier partout des « oratoires » (centres de loisirs et de formation humaine et chrétienne pour les jeunes), des écoles professionnelles, des collèges, des centres de vocations (sacerdotales, religieuses, missionnaires), des paroisses, des centres en pays de mission... Ainsi, en 1875, son action déborde l'Italie, une première expédition missionnaire s'embarque pour l'Argentine, et les salésiens ouvrent leur première œuvre en France, à Nice.

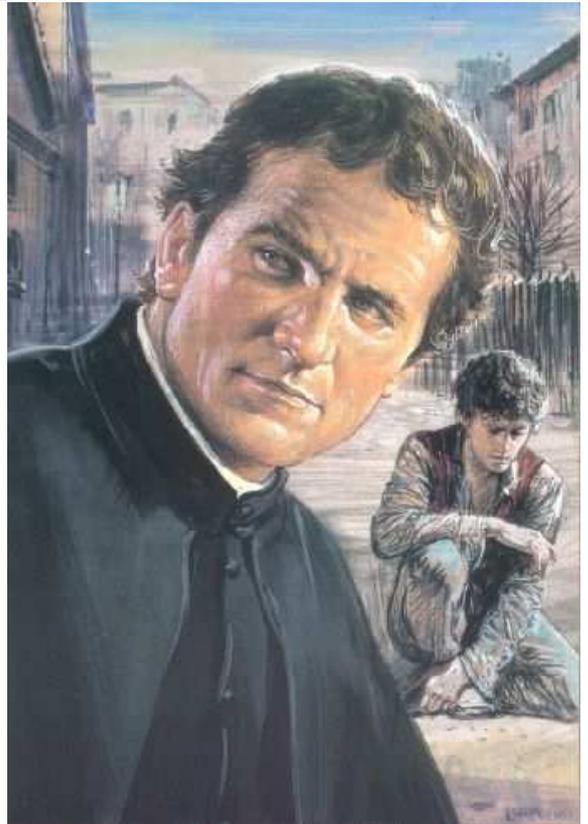
## Les filles et les laïcs aussi

En 1872, Don Bosco fonde l'institut des Filles de Marie Auxiliatrice (Sœurs salésiennes) qui travailleront pour les jeunes filles dans des œuvres variées, avec le même esprit et la même pédagogie. La cofondatrice et première supérieure a été Marie Dominique Mazzarello (1837-1881), canonisée par le pape Pie XII le 21 juin 1951.

Mais Don Bosco a su s'entourer de nombreux laïcs pour partager avec les Salésiens et les Salésiennes son projet éducatif. Dès 1869, il fondait l'Association des Coopérateurs, qui font partie à part entière de la Famille Salésienne, se mettant au service de l'Église à la manière de Don Bosco.

A 72 ans, épuisé par le travail, Don Bosco avait réalisé ce qu'il avait déclaré un jour : « J'ai promis à Dieu que tant qu'il me resterait un souffle de vie, ce serait pour mes chers enfant. » Il meurt à Turin, au Valdocco, à l'aube du 31 janvier 1888.

Béatifié le 2 juin 1929 et proclamé saint par le pape Pie XI, le dimanche de Pâques 1er avril 1934, Don Bosco est considéré, à juste titre, comme un des plus grands éducateurs.



Source : <http://www.salesien.com>

## UN FONDATEUR DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE: JEAN-MARIE DE LA MENNAIS

Jean-Marie de la Mennais est né le 8 septembre 1780 à Saint-Malo où son père était armateur. A plusieurs reprises au moment des disettes, celui-ci arme ses navires pour subvenir aux besoins de la région malouine en vendant à perte du blé, des graines de lin et de chanvre.

L'enfance de Jean-Marie est marquée par la Révolution française. Jeune adolescent au temps de la Terreur, il fait souvent preuve d'audace et de générosité pour venir en aide aux prêtres persécutés. Il étudie seul en bénéficiant de la vaste culture de son oncle et approfondit sa foi grâce à l'accompagnement spirituel des abbés Engerran et Vielle.

Il est ordonné prêtre le 25 février 1804 à Rennes. Pendant plusieurs années, il cumule à Saint-Malo les charges de vicaire de la cathédrale et de professeur au séminaire.

Avec son frère Félicité, il continue aussi d'approfondir sa formation personnelle : au manoir de la Chesnaie, il étudie la philosophie, les langues anciennes, les Pères de l'Eglise... Ensemble, ils publient deux ouvrages qui font sensation : « *Réflexions sur l'état de l'Eglise en France* » et « *Tradition de l'Eglise sur l'institution des évêques* ». Cette période intellectuelle féconde d'où jaillit un plan audacieux pour le renouveau de la foi en France inspirera ses grandes actions futures.

En 1815, l'évêque de Saint-Brieuc meurt subitement. A 35 ans, Jean-Marie de la Mennais est placé à la tête du diocèse pour une période de cinq ans. Sous son impulsion, la vie chrétienne renaît : il organise les retraites ecclésiastiques, anime les missions populaires, soutient la vie monastique, réforme les séminaires. Mais la jeunesse le préoccupe au plus haut point : à Saint-Brieuc, il est le témoin direct de la délinquance ; il est convaincu que l'éducation devient une priorité pour son temps.

En 1817, il commence à regrouper quelques jeunes gens pour les former à devenir instituteurs. A cette même période, à Auray, l'abbé Gabriel Deshayes nourrit des projets identiques. Le 6 juin 1819, ils contractent un pacte d'union : c'est l'origine de l'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne.

En novembre 1819, un nouvel évêque est établi à Saint-Brieuc ; Jean-Marie de la Mennais le seconde puis accepte la fonction de vicaire général de la Grande Aumônerie à Paris où il contribue à la nomination des évêques de France.

Le 16 novembre 1824, Jean-Marie de la Mennais s'installe à Ploërmel dans l'ancien couvent des Ursulines qui devient progressivement le centre de la Congrégation.

En voiture, il parcourt sans relâche la Bretagne et crée des nouvelles écoles au gré des demandes des curés ou des maires. Lorsqu'il rentre à Ploërmel, il dépouille l'abondant courrier qui l'attend. Il conseille ses Frères, explicite sa conception de l'éducation, importune les préfets pour réclamer justice ou demander des subsides, écrit aux ministres pour revendiquer une liberté que les règlements nouveaux érodent sans cesse. Il est consulté par le Comte de Falloux avant la promulgation de la loi de 1850.

En 1836, il est sollicité par le gouvernement afin de préparer l'émancipation des esclaves. Des Frères s'embarquent ainsi pour la Martinique, la Guadeloupe, le Sénégal, Saint-Pierre et Miquelon, la Guyane française.

Il innove en matière d'enseignement agricole, maritime ou industriel. Il généralise l'enseignement primaire en Bretagne. A la fin de sa vie, l'institut compte 852 Frères et 349 écoles.

Le 3 septembre 1859, trois Frères partent de Ploërmel pour la Polynésie française. Ils débarquent à Tahiti le 17 octobre 1860 après treize mois de voyage. C'est le dernier envoi de missionnaires de Jean-Marie de la Mennais qui meurt le 26 décembre 1860.



Source : <http://www.mennaisiens.org>

# UN FONDATEUR DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE: JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

## 1651 - 1679 : Un chemin tout tracé ?

Le 30 avril 1651, à Reims : naissance de Jean-Baptiste.

Des petits pas sur la route d'un fils de bonne famille destiné à la prêtrise :

11 ans : Jean-Baptiste reçoit la tonsure.

15 ans : canonicat, la voie des bénéfices.

17 ans : ordres mineurs, orientation claire vers le sacerdoce.

20 ans : mort de ses parents, interrogations, hésitations.

27 ans : ordination sacerdotale ; le pas est franchi.

## 1679 - 1691 : D'un engagement à un autre...

1679 : une rencontre qui change tout, celle d'Adrien Nyel, venu à Reims pour y développer les écoles gratuites de garçons. Jean-Baptiste de La Salle le reçoit chez lui pour faciliter la réussite de cette mission : les premiers pas sur un chemin imprévu au service des enfants pauvres et abandonnés.

1682 : période de famine en France ; les maîtres le provoquent à une conversion aux pauvres. Jean-Baptiste partage ses biens. Les maîtres dont il s'occupe sont pauvres ; il renonce à ses fonctions et revenus de chanoine. Comme les maîtres, il n'a plus un avenir assuré.

1686 : il s'engage à vivre avec les maîtres.

1691 : vœu héroïque, engagement radical dans "l'œuvre de Dieu".

## 1691 - 1712 : Les turbulences

1691 : Avec Nicolas Vuyard et Gabriel Drolin, Jean-Baptiste de La Salle prononce un **vœu héroïque** en promettant de travailler avec eux, "jusqu'au dernier vivant", à établir l'Institut des Frères.

Opposition des maîtres d'écoles, des curés, des évêques, pillage des écoles, procès, condamnations. En 1704, les "maîtres écrivains" de Paris exigent la fermeture des écoles lasalliennes.

Monsieur de La Salle est destitué de sa charge de Supérieur.

## 1712 - 1714 : La nuit du doute

Silence de Dieu.

Incertitude sur la route.

Retraite à Parménie.

## 1714 - 1719 : La lumière au bout du chemin

Les Frères écrivent à Jean-Baptiste de La Salle et lui "commandent", au nom de son "vœu d'obéissance à la société" de reprendre la direction de leur "Société".

Dieu fait signe.

1717 : à Saint Yon, près de Rouen, le Frère Barthélemy est élu premier Supérieur Général de la Congrégation. C'est un laïc, et non un prêtre...

**"J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard".**

**Au jour de sa mort, le vendredi saint 7 avril 1719, il exprimera ainsi toute la signification spirituelle de son existence.**

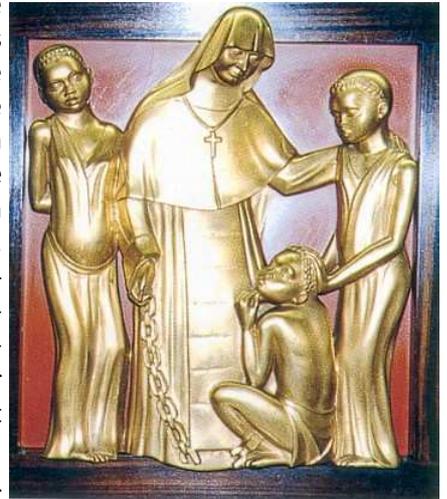
Source : <http://www.lasalle-fec.org/>



# UNE FONDATRICE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE: ANNE-MARIE JAVOUHEY

En pleine Révolution française, Anne-Marie Javouhey se consacre à Dieu lors d'une messe clandestine. Elle donne l'instruction aux enfants pauvres en leur ouvrant des classes dans les villages environnants. Elle catéchise. Après avoir cherché sa voie auprès de plusieurs maisons religieuses, elle fonde la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny. Devant le succès de cette maison ouverte par les sœurs à Paris, le ministre de la Marine et des Colonies leur demande de tenter l'aventure Outre-mer. Elles embarquent pour l'île de la Réunion en 1817. Il en est de même en Guyane, où le gouvernement lui confie la préparation de 500 esclaves à la liberté. En France, elle fonde un petit séminaire d'où sortiront les premiers prêtres indigènes du Sénégal. La croissance de la Congrégation est rapide. Femme forte, entreprenante et réfléchie, Anne-Marie Javouhey sait tout accueillir et y discerner l'essentiel. Elle ne se contente pas de soulager la misère; elle travaille aussi à instaurer un ordre social plus conforme à l'Évangile. A sa mort, 1200 religieuses se trouvent sur les 5 continents.

Source : <http://nominis.cef.fr>



## **Ci-dessous le texte d'une conférence sur l'engagement d'Anne-marie Javouhey pour l'abolition de l'esclavage :**

La Mère Javouhey avait, dès le début de 1817, envoyé des Soeurs en mission. Un petit contingent arriva au Sénégal en 1819 et y connut tant de difficultés que la Fondatrice décida d'aller voir par elle-même. En 1822, Mère Javouhey débarquait à Saint Louis et devait passer deux ans en Afrique. Pour elle, la découverte de ce continent fut un choc et une révélation. Il faut dire qu'à l'automne 1800, à l'âge de 21 ans, un rêve prémonitoire l'avait avertie qu'elle aurait à évangéliser les noirs, mais en 1800 elle ignorait jusqu'à l'existence de la race noire.. Tout de suite elle vit quelle « pastorale » mener en Afrique. En langage d'aujourd'hui on dirait : « *promotion-évangélisation* ». Elle s'attacha non seulement à la mise en valeur de terres, en bordure du fleuve Sénégal, mais d'abord et avant tout au soin des malades et à la scolarisation des enfants. Elle voulait que les noirs aient affaire à des noirs en tous domaines, notamment l'instruction.. Elle permit à l'Eglise locale de donner les trois premiers prêtres sénégalais, ordonnés en 1840. Si longtemps après ces événements, nous mesurons mal les difficultés d'une telle entreprise. Quant à l'esclavage, Mère Javouhey le rencontra avec la répugnance que l'on devine ! La mode n'était pas aux déclarations publiques, surtout de la part d'une femme ! C'est pourquoi Mère Javouhey n'hésita pas à acheter des esclaves pour les former et les libérer.

Quelques années plus tard, forte de son expérience africaine, Mère Javouhey débarquait en Guyane où certaines de ses Soeurs l'avaient précédée. En 1828 elle s'établissait au lieu-dit MANA, en bordure de la rivière du même nom où elle fonda un établissement qui allait devenir très vite un modèle de développement économique et humain. Elle s'attira ainsi les foudres et les jalousies des colons qui tiraient profit de l'esclavage dans des conditions scandaleuses. Le clergé de Guyane, peu nombreux et peu formé, ne partageait pas les vues généreuses de la Mère Javouhey. Il ne lui facilita pas la tâche... La Fondatrice des Soeurs de St Joseph de Cluny revint en France pour une courte période de deux ans, entre 1833 et 1835. Dès le mois de janvier 1836, on la revit à MANA, cette fois avec une mission de confiance confiée par le gouvernement de Louis-Philippe ! On lui demandait de prendre en charge des esclaves en vue de leur libération... C'était un cadeau empoisonné, car ces personnes qui vivaient dans un état de dépendance et une pauvreté inimaginables éprouaient des sentiments de haine et de révolte qui les rendaient « dangereuses pour l'ordre public ». Mère Javouhey posa ses conditions : elle seule et ses Soeurs s'occuperaient des esclaves dans le cadre de Mana. Elle n'admettait aucun fonctionnaire et aucun gendarme. Elle exigeait un isolement absolu, estimant que le contact des blancs du pays offrait un spectacle et non une aide. On a calculé qu'entre 1836 et 1843, date de son retour en France, Mère Javouhey accueillit entre 450 et 500 esclaves. Elle veilla à leur instruction : ils étaient tous analphabètes ! Elle leur offrit à travailler de leurs mains et les rendit propriétaires des terres qu'ils avaient défrichées. Elle fit en sorte qu'ils puissent fonder des familles. Elle les évangélisa, les catéchisa et beaucoup devinrent chrétiens. L'hostilité des colons et même l'Eglise locale ne désarmaient pas. Heureusement, en 1839, le Pape Grégoire XVI publia un très vigoureux plaidoyer contre l'esclavage et Mère Javouhey s'appuya sur ce texte afin de donner du poids à son action. A travers sa correspondance, tant aux Soeurs de sa congrégation qu'avec les Pouvoirs Publics, elle se fit l'avocate obstinée des esclaves. Ceux qui ont lu ses lettres peuvent témoigner de la fermeté de ses convictions, de la qualité de son regard et du courage dont elle fit preuve.

Source : <http://stjosephcluny-france.cef.fr/>

# UNE FONDATRICE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE: ANGÈLE MÉRICI

Sainte Angèle Mérici naît en Italie du Nord, à Desenzano, entre 1474 et 1478. La première partie de sa vie, heureuse, est de courte durée. En quelques mois, l'adolescente perd ses parents et l'une de ses sœurs. Après ces deuils, vers l'âge de 16 ans, son oncle et sa tante, les Biancosi, la prennent chez eux.

Angèle a déjà entendu l'appel de Dieu, et elle préfère passer son temps avec le Christ, dans la prière et une vie simple, plutôt que de s'adonner aux plaisirs mondains.

A 18 ans, afin de pouvoir se consacrer au Seigneur librement et d'être admise régulièrement à la table eucharistique (fait rare à cette époque), elle demande à entrer dans le Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise, et devient Sœur Angèle. Elle travaille, prie, participe à la Messe et communie le plus souvent possible. Elle jeûne et mène désormais la vie simple et au service des autres qu'elle désirait.

Elle se sent alors pressée intérieurement d'accomplir sa mission: fonder une « Compagnie » de femmes qui veulent se consacrer au Seigneur. Elles vivront leur consécration sans se retirer de leur lieu de vie. Là où elles seront, elles vivront leur vie de prière et seront attentives aux besoins des autres.

Angèle qui aime beaucoup Sainte Ursule, une martyre du 4ème siècle particulièrement populaire à cette époque, la donne comme patronne à sa fondation.

La transformation de la Compagnie en Ordre religieux, après le Concile de Trente (1545-1563), a obligé les filles d'Angèle à entrer dans des cloîtres. Apostoliques, elles ont continué d'être apôtres en devenant éducatrices. Héritières de la « pédagogie » d'Angèle, qui excellait dans l'art d'accueillir et de conduire chacun, les Ursulines ont su alors devenir des formatrices à travers les siècles, et spécialement au service de la jeunesse, selon la mission que l'Eglise leur a confiée. Angèle meurt le 27 janvier 1540.



Source : <http://nominis.cef.fr>

(...) En quittant ce monde Angèle laisse ce message : « Si Dieu a planté cette Compagnie, qui pourra la déraciner... ? » et « Persévérez avec allégresse dans l'œuvre entreprise » mais aussi elle écrit : « Si selon les temps et les besoins, il y avait de nouvelles dispositions à prendre ou quelque chose à modifier, faites le avec prudence et bon conseil » **Persévérance, confiance et adaptation sont donc précisées dès les origines comme des attitudes fondamentales à garder dans la transmission de la grâce de fondation.**

**Témoins de l'Évangile par la parole et l'exemple**, les filles d'Angèle traversent l'histoire avec des **adaptations** successives.

Angèle n'a pas créé d'écoles, ne s'est pas investie directement dans l'instruction, n'a pas fondé d'institutions scolaires ou éducatives mais elle a donné une véritable formation spirituelle et humaine à ses Compagnes, « filles et sœurs ».

**1560 : Les membres de la Compagnie se voient confier l'instruction chrétienne des petites filles. Certaines se regroupent pour vivre et enseigner ensemble. (...)**

On a donc **une transmission par un texte** adapté à la fois au désir de jeunes femmes voulant vivre une consécration radicale dans le monde au service de l'Eglise et au souhait de l'institution ecclésiale (évêques...clergé) qui cherche un cadre, pour donner à ces femmes un statut et une mission dans l'Eglise. A l'enseignement de la « Doctrine Chrétienne » s'adjoignent la lecture, l'écriture et le calcul.

1612 : Dans le mouvement de Renouveau qui a suivi le Concile de Trente, fondation de l'Ordre de Sainte Ursule : Les filles d'Angèle adoptent alors la vie monastique qui les séduit par la radicalité de la consécration au Christ (il y aura de grandes mystiques !) et elles gardent leur mission auprès des filles et des femmes de la société. (qui fera parfois l'objet d'un quatrième vœu !) Ouverture de pensionnats et classes gratuites pour les externes. Avec une **ratio studiorum** qui s'apparente à celle des jésuites mais qui a des particularités inspirées **des Avis d'Angèle** qui sont joints aux règlements appliqués par les ursulines « maîtresses » des élèves. Les trois objectifs du projet de l'enseignement Catholique sont déjà présents mais dans l'ordre inverse : Évangéliser, éduquer, instruire. Nourrir et développer la grâce baptismale, préparer aux tâches d'épouses et de mères chrétiennes, valoriser et encourager le rôle social de la femme en lui donnant accès à la pensée et à la culture du temps.

1639 : Marie de l'Incarnation inaugure l'aventure missionnaire vers le Nouveau Monde.

A la révolution, 300 monastères en France. C'est alors l'exil, le martyre ou la clandestinité. **Le grain tombe en terre en attente de germination !...C'est une autre forme de transmission...évangélique... qui a été vécue depuis, plusieurs fois dans notre histoire et en plusieurs lieux** (Europe Centrale, Amérique latine...)

Certaines communautés et écoles se relèvent au début du XIXème siècle. Ce qui est restauré c'est la vie communautaire au service de l'éducation. C'est cette tradition qui est à l'origine de l'autorisation d'enseigner donnée par Napoléon.

Source : <http://www.ursulines.union.romaine.catholique.fr/Tradition-educative>

# L'ETE, LA SAISON DES PARDONS

## D'où viennent les pardons bretons ?

Par Jean-Yves Le Saux (Paru dans « L'Echo de Pontivy » septembre-octobre 1993)

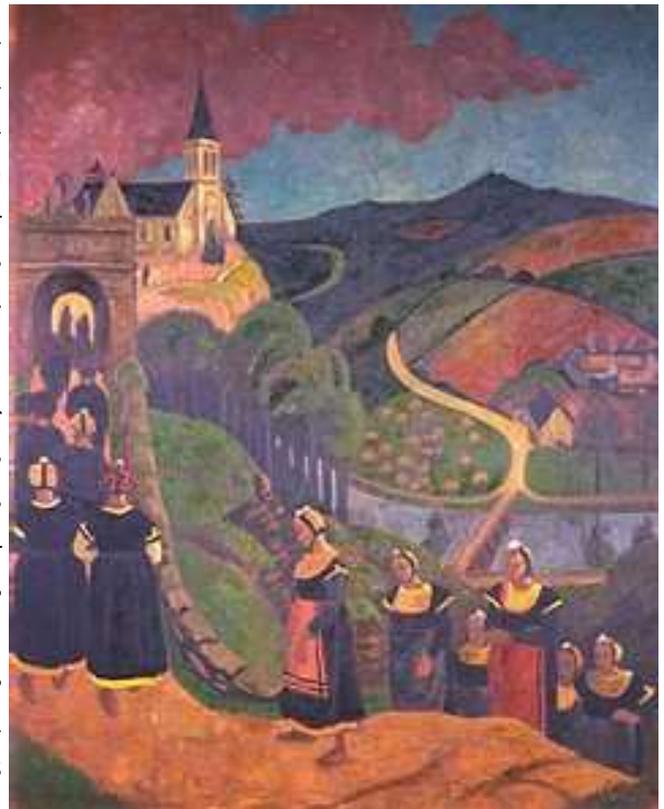
*Tout au long de l'année, mais surtout en été, les pardons sont nombreux en Bretagne. D'où vient cette appellation de « pardon » ? A-t-elle quelque chose à voir avec le pardon des offenses ?*

*Le mot « pardon » appliqué à une fête religieuse est propre à la Bretagne. Selon le Père Yves Guillermin, qui a étudié la question, les pardons bretons auraient pour origine la division des paroisses en quartiers. Dans chacun de ces quartiers ou confréries, les habitants se devaient assistance en cas de nécessité. Par exemple, si une femme perdait son mari, le champ était travaillé par les voisins.*

*Cette solidarité n'excluait pas les disputes : il fallait donc périodiquement réconcilier les uns et les autres. La fête religieuse du quartier était l'occasion de tourner la page d'où l'appellation de « pardons », qui a effectivement quelque chose à voir avec le pardon des offenses. Cela se faisait d'une manière sacramentelle par la confession, mais aussi d'une façon plus spectaculaire, par le feu de joie ou « tantad », auquel on peut donner un sens purificateur. Les réjouissances marquaient ensuite la volonté de continuer à vivre ensemble.*

*Par la suite, on a désigné du nom de pardon d'autres rassemblements religieux qui avaient une origine différente, que ce soit une apparition, comme Sainte Anne d'Auray, ou un vœu, comme à Pontivy ou Hennebont... Ceux-ci sont nés à la suite d'événements précis, dont on connaît la date. Ils ont pour but de remercier solennellement le Seigneur, à travers Marie ou Sainte Anne, pour les faveurs reçues. Nombreux sont également ceux qui disent merci pour un bienfait personnel.*

*Pourtant, même dans ces lieux-là, il y a place pour le pardon, au moins sous forme d'une réconciliation avec Dieu : à travers le sacrement ou l'eau d'une fontaine, ou, tout simplement en participant à une procession, le pèlerin se met en état de pécheur repentant. « Aller au pardon » prend alors tout son sens : c'est rejoindre le peuple de Dieu après avoir reconnu ses torts et surtout en confessant la miséricorde de Dieu pour nous. Si elle est vécue dans l'esprit qui convient, cette pratique est d'un grand intérêt pour la vie humaine et chrétienne.*



Le pardon de Notre-Dame des portes à Chateaufort du Faou—Paul Sérusier—Musée des beaux arts de Quimper

# QUESTIONNAIRE SUR LES PARDONS

**1- Qu'est-ce qu'un chrétien ?**

**2- Quelle est la marque de Dieu sur les chrétiens ?**

**3- Cherche dans le dictionnaire**

**A- communauté :**

**B- communion :**

**4- Lis le second chapitre des Actes des apôtres. Les apôtres viennent de recevoir l'Esprit Saint lors de la Pentecôte. C'est le début de l'Église. La communauté chrétienne commence à s'organiser autour de Pierre. Les personnes qui écoutent l'apôtre lui demandent ce qu'ils doivent faire. Que répond Pierre (versets 37- 39) ?**

**5- Lis les versets 41-47. Autour de quoi se construit la communauté chrétienne ?**

**6- Ce n'est pas si facile de rester en communion. Dans le second paragraphe du texte *D'où viennent les pardons bretons* ? Y a t il une solution ?**

**7- Après toute cette réflexion, que pouvons-nous mettre en pratique pour vivre une bonne année scolaire ?**

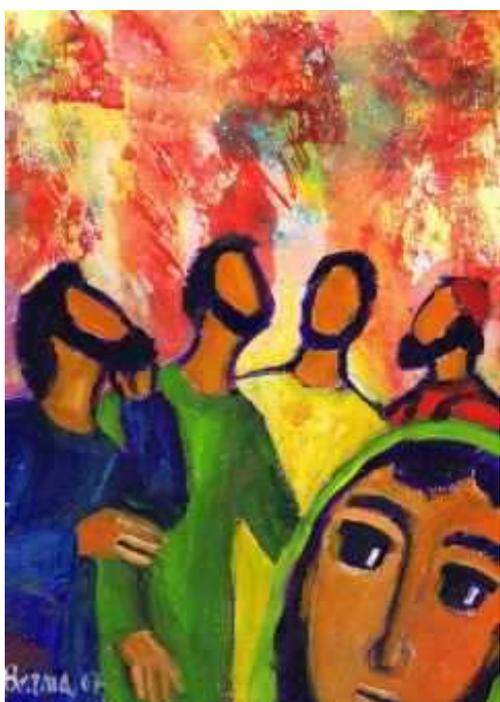
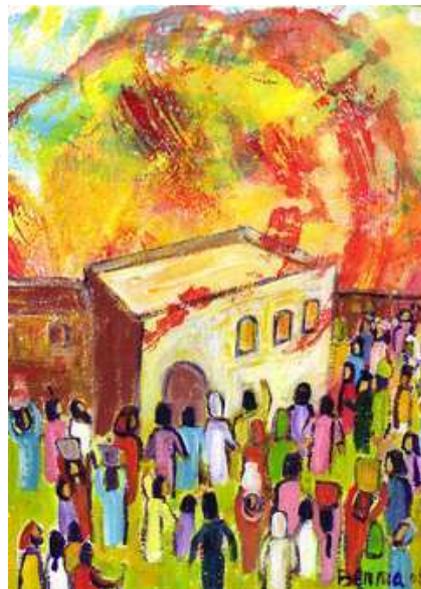
# ACTES DES APÔTRES

## CHAPITRE 2

(Traduction de la Bible de la liturgie)

<sup>1</sup>Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble. <sup>2</sup>Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. <sup>3</sup>Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux.

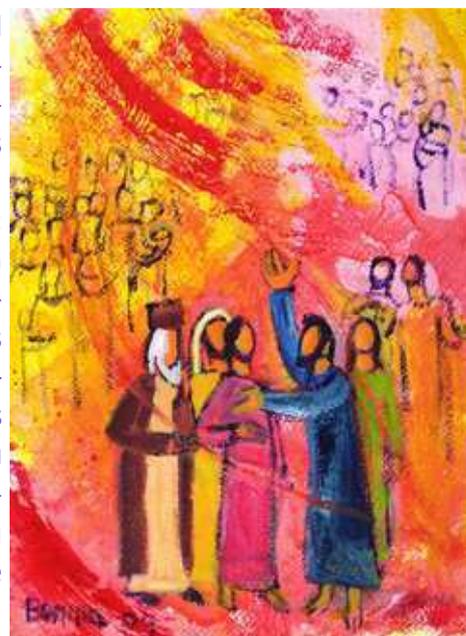
<sup>4</sup>Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. <sup>5</sup>Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel.



<sup>6</sup>Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupeur parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue. <sup>7</sup>Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? <sup>8</sup>Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? <sup>9</sup>Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, <sup>10</sup>de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, <sup>11</sup>Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

<sup>12</sup>Ils étaient tous déconcertés ; dans leur désarroi, ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela veut dire ? » <sup>13</sup>D'autres disaient en riant : « Ils sont pleins de vin doux ! »

<sup>14</sup>Alors Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, prit la parole ; il dit d'une voix forte : « Habitants de la Judée, et vous tous qui séjournerez à Jérusalem, comprenez ce qui se passe aujourd'hui, écoutez bien ce que je vais vous dire. <sup>15</sup>Non, ces gens-là ne sont pas ivres comme vous le supposez, car il n'est que neuf heures du matin. <sup>16</sup>Mais ce qui arrive, c'est ce que Dieu avait dit par le prophète Joël : <sup>17</sup>Il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai mon Esprit sur toute créature : vos fils et vos filles deviendront prophètes, vos jeunes gens auront des visions, et vos anciens auront des songes. <sup>18</sup>Même sur mes serviteurs et sur mes servantes, je répandrai mon Esprit en ces jours-là, et ils seront prophètes. <sup>19</sup>Je ferai des prodiges en haut dans le ciel, et des signes en bas sur la terre, du sang, du feu, une colonne de fumée. <sup>20</sup>Le soleil se changera en ténèbres, et la lune sera couleur de sang, avant que vienne le jour du Seigneur, grand et manifeste. <sup>21</sup>Alors, tous ceux qui invoqueront le Nom du Seigneur seront sauvés.



<sup>22</sup>Hommes d'Israël, écoutez ce message. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, cet homme dont Dieu avait fait connaître la mission en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez bien. <sup>23</sup>Cet homme, livré selon le plan et la volonté de Dieu, vous l'avez fait mourir en le faisant clouer à la croix par la main des païens. <sup>24</sup>Or, Dieu l'a ressuscité en mettant fin aux douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. <sup>25</sup>En effet, c'est de lui que parle le psaume de David : Je regardais le Seigneur sans relâche, s'il est à mon côté, je ne tombe pas. <sup>26</sup>Oui, mon cœur est dans l'allégresse, ma langue chante de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : <sup>27</sup>tu ne peux pas m'abandonner à la mort ni laisser ton fidèle connaître la corruption. <sup>28</sup>Tu m'as montré le chemin de la vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence.

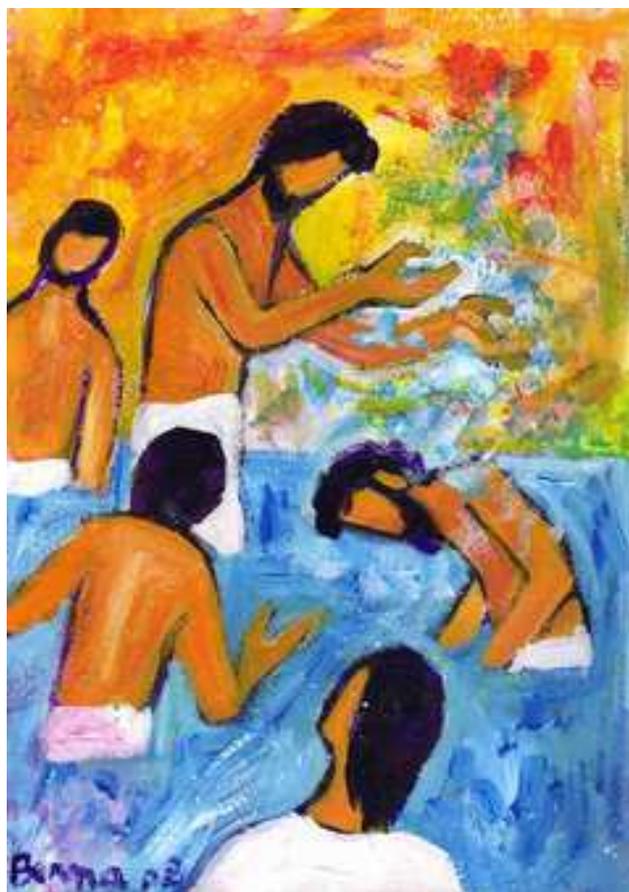
<sup>29</sup>Frères, au sujet de David notre père, on peut vous dire avec assurance qu'il est mort, qu'il a été enterré, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. <sup>30</sup>Mais il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un de ses descendants. <sup>31</sup>Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas connu la corruption. <sup>32</sup>Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. <sup>33</sup>Élevé dans la gloire par la puissance de Dieu, il a reçu de son Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous : c'est cela que vous voyez et que vous entendez. <sup>34</sup>David, lui, n'est pas monté au ciel, bien que le psaume parle ainsi : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, <sup>35</sup>tes ennemis, j'en ferai ton marchepied. <sup>36</sup>Que tout le peuple d'Israël en ait la certitude : ce même Jésus que vous avez crucifié, Dieu a fait de lui le Seigneur et le Christ. »

<sup>37</sup>Ceux qui l'entendaient furent remués jusqu'au fond d'eux-mêmes ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? »

<sup>38</sup>Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. <sup>39</sup>C'est pour vous que Dieu a fait cette promesse, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera. »

<sup>40</sup>Pierre trouva encore beaucoup d'autres paroles pour les adjoindre, et il les exhortait ainsi : « Détournez-vous de cette génération égarée, et vous serez sauvés. »

<sup>41</sup>Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre se firent baptiser. La communauté s'augmenta ce jour-là d'environ trois mille personnes. <sup>42</sup>Ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières. <sup>43</sup>La crainte de Dieu était dans tous les cœurs ; beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les Apôtres. <sup>44</sup>Tous ceux qui étaient devenus croyants vivaient ensemble, et ils mettaient tout en commun ; <sup>45</sup>ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun. <sup>46</sup>Chaque jour, d'un seul cœur, ils allaient fidèlement au Temple, ils rompaient le pain dans leurs maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité. <sup>47</sup>Ils louaient Dieu et trouvaient un bon accueil auprès de tout le peuple. Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au salut.



## A PROPOS DES SAINTS... VRAI OU FAUX ?

	VRAI	FAUX
1) Il faut être mort pour être déclaré saint ?		
2) Les saints dans le « ciel » cela veut dire qu'ils sont auprès de Dieu ?		
3) Il n'y a que les prêtres et les religieux qui peuvent être saints ?		
4) Des enfants peuvent être saints ?		
5) On peut prier les saints pour qu'ils nous aident à vivre selon l'évangile ?		
6) Il y a 365 saints au ciel ?		
7) C'est Dieu qui donne la force de devenir saint ?		
8) Un saint va à l'église tous les jours ?		
9) Tout sa vie, un saint a fait le bien ?		
10) Il faut faire des choses extraordinaires pour être saint ?		
11) Les saints ont toujours eu une auréole ?		
12) A chaque époque, le Saint Esprit a suscité des saints, et aujourd'hui encore ?		

# CARTE D'IDENTITE D'UN SAINT

1. Sous quel nom est-il (elle) connu(e) ?
2. Comment connaît-on son histoire ?
3. En parle-t-on dans la Bible, l'Ancien ou le Nouveau Testament ?
4. Si c'est un personnage historique, a quelle époque a-t-il (elle) vécu(e)
5. Dans quel pays, quelle région ?
6. Pourquoi est-il (elle) devenu saint(e) ?
7. A-t-il (elle) tout au long de sa vie vécu(e) en accord avec l'évangile ?
8. A-t-il été au service des autres ? Comment ?
9. Était-il prêtre ? Était-il (elle) religieux ? Religieuse ? marié(e)
10. Connaissez-vous des églises, des villes, des établissements... qui portent son nom
11. Est-il le patron d'un corps de métiers ? Si oui lequel ?
12. A-t-il (elle) fondé(e) des communautés religieuses ?
13. Est-il (elle) représenté dans les images religieuses ? Avec un objet symbolique ?
14. Quel exemple de sainteté est-il (elle) encore aujourd'hui ? Pour qui ?